

Entretien avec Malika Fatima BOUKHELOU, Professeure des universités
« La participation aux activités scientifiques contribue indéniablement à la formation des jeunes chercheurs »

Interview with Malika Fatima BOUKHELOU, University Professor
«Participation in scientific activities undeniably contributes to the training of young researchers »

El-Mehdi SOLTANI
Université Djilali BOUNAAMA-Khemis Miliana /Algérie
mehdi.soltani@univ-dbkm.dz
soltani.mehdi02@gmail.com

Reçu: 15/05/2023, **Accepté:** 25/05/2023, **Publié:** 01/06/2023

Résumé :

A travers cet entretien, Pr. Malika Fatima BOUKHELOU, relate à la communauté scientifique et universitaire son parcours dans l'enseignement de français en général et la littérature en particulier. Enseignante –chercheuse qui a largement contribué à la promotion de la recherche scientifique et académique en Algérie, elle met l'accent, dans cet échange, sur ses travaux, initiés en littérature algérienne francophone postcoloniale élargis ensuite vers les littératures subsaharienne et antillaise.

Mots-clés : Malika-Fatima BOUKHELOU, littérature postcoloniale, enseignement supérieur, recherche, littérature subsaharienne.

Abstract :

Through this interview, Pr. Malika Fatima BOUKHELOU, relates to the scientific and university community her career in the teaching of French in general and literature in particular. Teacher-researcher who has largely contributed to the promotion of scientific and academic research in Algeria. In this exchange, she emphasized her work, initiated in postcolonial French-speaking literature and then extended to sub-Saharan and West Indian literature.

Keywords: Malika-Fatima BOUKHELOU, postcolonial literature, higher education, research. Sub-Saharan literature.

ملخص:

من خلال هذه المقابلة، نتحدث الأستاذة مليكة فاطمة بوخلو عن مسيرتها المهنية في المجتمع العلمي والجامعي في تدريس اللغة الفرنسية بشكل عام والأدب بشكل خاص. مدرس-باحث ساهم بشكل كبير في تعزيز البحث العلمي والأكاديمي في الجزائر. في هذا التبادل، أكدت على عملها، الذي بدأ في الأدب الناطق بالفرنسية ما بعد الاستعمار، ثم امتد إلى الأدب جنوب الصحراء الكبرى وغرب الهند .

الكلمات المفتاحية: مليكة فاطمة بوخلو ، أدب ما بعد الاستعمار ، التعليم العالي ، بحث. أدب جنوب الصحراء.

Pour citer cet article :

SOLTANI, El-Mehdi, (2023,Entretien avec Malika Fatima BOUKHELOU, Professeure des universités « *La participation aux activités scientifiques contribue indéniablement à la formation des jeunes chercheurs* », Numéro Varia, Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 1(1),397-406. Disponible sur le lien : <http://univ-dbkm.dz/openjournalsys/index.php/CDLC>

Pour citer le numéro :

BRAHMI, Souad, FELLAH, Anissa et SOLTANI, El-Mehdi, (2023), Numéro Varia Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 1(1),413p. Disponible sur le lien : <http://univ-dbkm.dz/openjournalsys/index.php/CDLC>





La revue CDLC –*Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels*, a le plaisir de présenter, à ses lecteurs, dans son premier numéro VARIA Malika-Fatima BOUKHELOU, Eminente Professeure en littérature francophone à l’université Mouloud MAMMERI, Tizi Ouzou, Algérie.

La littérature offre par sa dynamique, son langage, son style, ses métaphores, ses imaginaires la possibilité de voyager dans un monde qui n’est pas le notre et de se confronter à une autre culture que celle d’où l’on vient. C’est à

partir de cette conception que notre invitée s’est investie tout au long de sa carrière d’enseignante-chercheure. Son intérêt pour la littérature et les études littéraires remonte à sa première année de licence à l’Université Ferhat Abbas de Sétif. En 2006, Malika Fatima BOUKHELOU, a soutenu, à l’université de Clermont-Ferrand 2 (France) sous la direction d’Alain MONTANDON, une thèse de doctorat dont la thématique portait sur la figure de l’intellectuel dans l’œuvre romanesque de Mouloud Mammeri. Professeure et enseignante-chercheure au département de Français de l’université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou depuis 2007, elle est membre du Laboratoire des Représentations intellectuelles et culturelles(LRIC).

Elle a publié de nombreux ouvrages et articles en littérature francophone et en sciences du texte littéraire, littérature postcoloniale, études culturelles et critiques. Enseignante intervenante dans la formation doctorale de l’UMMTO, directrice de thèse et encadrante, elle a pu faire soutenir de nombreux thésards. Elle participe également à l’animation de la vie universitaire à travers l’organisation de manifestations scientifiques (colloques, séminaires, ateliers doctoraux, journée d’étude etc).

A travers cet entretien dédié à la revue CDLC –*Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels*, Malika Fatima BOUKHELOU, nous exposera sa

réflexion sur l'enseignement de la littérature dans le contexte universitaire algérien en mettant en exergue les thématiques et les champs disciplinaires relevant de cette spécialité.

El-Mehdi SOLTANI : *Professeure Fatima BOUKHELOU, vous avez soutenu en 2006 à l'université de Clermont-Ferrand 2, France sous la direction de Alain Montandon, une thèse de doctorat dont la thématique portait sur l'œuvre romanesque de Mouloud Mammeri, pouvez-vous nous en dire plus ? Quelles étaient vos motivations ? Pourquoi aviez-vous opté pour ce sujet ?*

Malika Fatima BOUKHELOU -Ma thèse portait très précisément sur la figure de l'intellectuel dans l'œuvre romanesque de Mouloud Mammeri. La recherche a abouti à la figure de l'amusnaw, figure traditionnelle de la culture originelle : berbère et algérienne, l'intellectuel, quant à lui, est un concept moderne. L'amusnaw, variante moderne de l'intellectuel, est le sujet de ma thèse, « *il est celui qui tente de comprendre, d'élucider l'obscur au point où il ne peut plus céder* ».

Ce sujet était très porteur à mes yeux, je le portais en moi depuis les trois années de formation de Magister à Alger, entreprise en 1993/95, que la décennie noire allait interrompre. Ce n'est que cinq années plus tard que je me suis inscrite à Clermont Ferrand, avec le même sujet élargi cependant à toute l'œuvre de M. Mammeri- sous la direction du Professeur Alain MONTANDON.

Cette recherche m'a permis de revenir aux sources, de replonger dans ma culture ; elle allait constituer en quelque sorte les prémisses de tout mon parcours scientifique et académique, la genèse de cette posture postcoloniale qui allait désormais devenir mienne. Finalement, un travail de thèse est quête de connaissances, mais peut aussi s'avérer quête de soi. Et la langue d'écriture -tout étrangère puisse-t-elle paraître -n'est qu'un léger voile qui exprime ce que nous avons de plus profond en nous.

El-Mehdi SOLTANI : « *Mouloud Mammeri : Intellectuel enchanté, romancier désillusionné* », est l'intitulé d'une ouvrage dirigé par Pr. Mohammed YEFSAH, auquel vous avez contribué avec d'autres chercheurs, pourriez-vous nous parler de cet ouvrage et de votre contribution ?

-Malika Fatima BOUKHELOU -C'est un ouvrage dans lequel nous étions quelques-uns à rendre hommage à Mouloud MAMMERI, à l'occasion du

Centenaire de sa naissance (1917-2017). Effectivement, ce travail a été encadré par Professeur YEFSAH, que je salue ici.

Ma contribution, intitulée « *Le désert dans La Traversée de Mouloud Mammeri. Espace de la découverte du pharmakon* » revient sur *La Traversée* pour démontrer, à la lumière d'une lecture mythanalytique, que ce roman publié en 1982, est une suite de *La Colline oubliée* (1952).

Le personnage principal de *La Traversée* démissionne de son journal et envisage de prendre le chemin de l'exil. Mais auparavant, il doit accompagner, en tant que journaliste, une équipe de chercheurs étrangers au cœur même du désert. Ce voyage va s'avérer pour lui une traversée initiatique au cours de laquelle l'espace maternel du désert lui dispense des leçons primordiales qui le font redevenir amusaw. Désormais initié, il comprend qu'il lui est impossible de s'exiler mais qu'il doit retourner à son village natal pour réanimer la culture ancestrale dont il est le pharmakon.

El-Mehdi SOLTANI : La littérature postcoloniale est un chantier de recherche dans lequel professeure Malika Fatima BOUKHELOU s'est beaucoup investie, quelle place occupe cette thématique dans l'enseignement de la littérature et dans la formation en didactique du texte littéraire à l'université algérienne ?

Malika Fatima BOUKHELOU -En effet, la littérature postcoloniale est l'ensemble de la production littéraire écrite par les écrivains des ex-colonies, aussi bien dans leurs langues natives que dans la langue héritée de l'ex-colonisateur. Cette littérature « *énonce des univers spécifiques, se place au cœur des rencontres, entre modernité et tradition, entre tellurismes particuliers et lieux de résidence, entre modèles occidentaux imposés ou assumés et modèles ancestraux hérités et réinventés* ». Et pour répondre à votre question, je dirais que l'enseignement de la littérature postcoloniale occupe une place non négligeable dans les contenus de nos programmes pédagogiques, et cela devrait être le cas, me semble-t-il, dans tous les départements de langues. Il est tout à fait légitime que cela se fasse de la sorte, nous avons en effet besoin d'enseigner nos savoirs, nos contenus, nos valeurs spécifiques, tout en nous ouvrant vers l'Autre.

Donc, la littérature postcoloniale et ses thématiques se retrouvent au cœur de nos enseignements, aussi bien dans le fond que dans la forme. Je tiens toutefois à signaler que cela se fait parfois sans même que l'appellation « *postcoloniale* » soit explicite. En ce qui concerne le département de

Français de l'UMMTO, la littérature algérienne francophone-postcoloniale est à l'honneur, bien qu'elle soit appelée francophone au lieu de postcoloniale. Pour ma part, ayant enseigné la littérature algérienne- donc postcoloniale- durant plus d'une décennie, je me suis tournée, voilà près de six ans, vers les littératures subsaharienne et antillaise, lesquelles sont bien évidemment toutes deux postcoloniales. Ces littératures, bien que très différentes, partagent ensemble des thématiques et des stratégies d'écriture communes telles que mises en jeu par les écrivains postcoloniaux.

J'ajouterais que la plupart des travaux de thèses que j'ai dirigés et que je dirige encore portent sur des thématiques postcoloniales telles que les traumas, le tiers espace, la mémoire au féminin, la violence, l'hybridité, etc.

El-Mehdi SOLTANI : En tant qu'enseignante – chercheuse en littérature, quelles sont les principaux champs et problématiques qui vous ont intéressée durant votre parcours scientifique ?

-Malika Fatima BOUKHELOU -En fait, ce sont les œuvres que j'interroge, pour des articles ou pour des cours, leurs techniques d'écriture et leurs thématiques, qui m'indiquent les problématiques de recherche.

Le mythe constitue l'une des principales problématiques de recherche. Nous autres, postcoloniaux, sommes issus de sociétés imprégnées de mythes. Nos écrivains ne sont pas allés chercher loin en écrivant, ils ont tout simplement puisé à même la réserve inépuisable des mythes de chez nous, qu'ils ont réactualisés dans leurs œuvres. Aussi est-il intéressant de s'interroger sur les motivations qui sous-tendent le recours aux mythes dans les romans algériens, et en quoi ce recours est prégnant. Cela a été le cas pour Jean El Mouhoub AMROUCHE, Mouloud MAMMERI et Kateb Yacine qui ont convoqué la figure mythique de Jugurtha à certains moments de l'Histoire algérienne.

L'oralité est prégnante dans nos sociétés, nous appartenons à la tradition orale, celle du verbe et de la verve, que nos écrivains ont eu à cœur de réutiliser avec abondance dans leurs écrits, avec l'intention manifeste de subvertir la langue du Centre et de lui faire dit l'inouï. C'est le cas de KHATIBI, Mohammed DIB, Assia DJEBAR et de beaucoup d'autres écrivains, qui ont recouru au procédé de la bi-langue pour métisser la langue française. Nous trouvons ce cas, assez similaire, dans la littérature antillaise, où les auteurs écrivent dans un français assez académique qu'ils mélangent à du créole, procédé auquel Edouard GLISSANT donne le nom de créolisation.

Je dirais donc que les problématiques de recherche sont diverses et varient selon ce que les œuvres littéraires interrogées réinvestissent comme procédés d'écriture, thématiques, espaces d'énonciation, etc.

El-Mehdi SOLTANI : Vu sa situation géographique et toutes les civilisations qu'elle a côtoyées à travers plusieurs époques, l'Algérie est un pays plurilingue et multiculturel, qu'en pensez-vous Professeure ?

-Malika Fatima BOUKHELOU- Je ne puis qu'abonder dans votre sens ; en effet, notre pays est plurilingue et multiculturel. Il est profondément enraciné dans ce qui constitue l'essentiel de ses valeurs et ouvert vers l'universalité ou pour reprendre Edouard GLISSANT le *Tout-Monde*.

Ce plurilinguisme et cette multiculturalité sont des atouts dont nous ne pouvons qu'être fiers, que nous nous devons de préserver. Le monolinguisme peut être paralysant tandis que le plurilinguisme est autrement plus enrichissant. Cette diversité culturelle et linguistique constitue un véritable atout si bien que les Algériens, dont le pays n'est pas très ouvert au tourisme, sont des citoyens du monde.

El-Mehdi SOLTANI : La participation dans des activités scientifiques, colloques, séminaires, symposiums, journées d'étude et autres, se propose de dresser, dans une visée innovante, des défis auxquels sont confrontés les chercheurs, en particulier les jeunes chercheurs, dans leurs parcours. Voyez-vous que ce genre d'activités est suffisant pour forger le chercheur et perfectionner son niveau en ce sens, ou serait-il obligé de s'investir dans d'autres expériences sur le terrain comme les voyages et les séjours dans des contextes qui ne sont ni linguistiquement ni culturellement identiques ?

-Malika Fatima BOUKHELOU- La participation aux activités scientifiques, tous genres confondus, contribue indéniablement à la formation des jeunes chercheurs. Nous en avons fait l'expérience nous-mêmes lors des colloques et journées d'études que notre Laboratoire a organisés. Et nous avons vu des doctorants, timides et effarouchés au départ, acquérir progressivement savoirs faire et compétences, tandis que leur assurance se fortifiait au fur et à mesure de leur participation à ces manifestations scientifiques. Et le phénomène se poursuit depuis que les activités ont repris début 2022. ..Ainsi, nous sommes bien d'accord que ces manifestations sont des plus utiles et des plus formatrices. Par ailleurs, j'aimerais inciter nos doctorants à se montrer plus entrepreneurs et

audacieux, en organisant des journées d'études au sein de leur département par exemple. L'investissement personnel est un facteur de réussite, il contribue à l'amélioration de la formation, les doctoriales nous ont montré combien cela pouvait être efficace ; la compétition, en effet, nous pousse toujours à nous dépasser. C'est pourquoi je lance un appel à nos jeunes chercheurs pour l'organisation de journées d'études -doctorales -encadrées par quelques enseignants de rang magistral-un seul suffirait, me semble-t-il. Tout cela est-il suffisant ? Me demandez-vous, je ne crois pas cela puisse l'être totalement. D'autres expériences peuvent aider à perfectionner le niveau, à forger et à former, et toute expérience est bonne à prendre. Car celui qui sort de sa zone de confort, qui va vers l'Autre, est susceptible de se perfectionner...et vous êtes bien placé pour savoir combien l'altérité, certes perturbatrice à l'origine, s'avère enrichissante au final. N'est-ce pas...vous qui êtes venu de Blida vous former à Tizi Ouzou ?...

El-Mehdi SOLTANI : L'encadrement des mémoires et des thèses est une formation pérennante et une tâche qui nécessite beaucoup de patience et exige une rigueur scientifique, pourriez-vous nous parler de votre expérience en la matière ?

-Malika Fatima BOUKHELOU- L'encadrement des travaux de recherche est une tâche pérennante et prenante, oui, frustrante dans le cas des doctorants qui n'avancent pas-clin d'œil à ces doctorants- que j'encourage cependant à persévérer ; et on ne peut plus gratifiante, lorsque la recherche aboutit.

C'est un travail d'équipe, de friction et de tension car l'on peut mal commencer pour finir par s'accorder ensuite sur l'essentiel lorsque l'on comprend que les enjeux transcendent la susceptibilité personnelle. La recherche est une quête de soi, une quête de connaissances infinies ; une quête de savoir être et de savoir-faire, car l'on contribue à former des esprits, qui auront à charge, à leur tour, de former d'autres esprits et toute défaillance induira des conséquences, toute posture induira d'autres postures. L'encadrement des thèses est des plus prenants, mais cela débouche sur des résultats qui peuvent nous dépasser...et cela arrive bien souvent, heureusement.

Vous parliez de rigueur scientifique, oui, en effet, elle est d'autant plus requise chez nous, car nous en manquons quelque peu. Nous n'avons pas une très grande conscience de la valeur du temps, or le temps est crucial dans la recherche, il y a des délais à respecter, des échéances à revoir...

C'est une norme de la modernité, dont nous devons absolument tenir compte.

El-Mehdi SOLTANI : Un conseil ou un dernier mot que Malika F. BOUKHELOU pourrait adresser aux jeunes chercheurs en général, et à ceux qui sont en train de faire des études doctorales et préparer leurs thèses en particulier ?

-Malika Fatima BOUKHELOU- Je tiens tout d'abord à féliciter tous les doctorants qui ont choisi cette voie, car elle est méritoire, d'autre part, je les félicite pour avoir réussi à se hisser à ce niveau, même si du chemin reste à faire. Mais ils sont sur la bonne voie ; je les encourage donc à poursuivre, en dépit de toutes les difficultés qu'ils pourraient rencontrer sur leur parcours. Ils n'ont d'autre choix que d'avancer. Certains de ces doctorants pourraient se laisser aller au découragement, à la lassitude à cause de la lenteur du travail. Une thèse de doctorat est un travail de longue haleine, mais il faut tenir bon et continuer ; les efforts et le travail payent toujours... Quand cela devient trop ardu, il faut en référer au directeur de thèse, il est là pour aider, et en dernier recours les formations doctorales et les doctoriales organisées en fin de semestre aident également à trouver des pistes de recherches. Quelle que soit la difficulté, il faut envisager des solutions. L'abandon, lui, est à proscrire.

J'ajouterais, à l'attention de ces chercheurs en herbe, que point n'est besoin « *de couper les cheveux en quatre* » comme ils aimeraient à le faire. Ils ont toute une vie de chercheurs devant eux, alors ils chercheront tout à loisir. Qu'ils ne perdent pas l'objectif de vue, leur problématique est essentielle pour le sujet de recherche, c'est ce qui les reliera aux objectifs fixés, lesquels sont à atteindre à tout prix. Qu'ils se ressourcent de temps en temps quand ils n'en peuvent plus... cela arrive à tout le monde, ... lorsque cela les prend, de tout fermer et de prendre du repos, du répit, c'est nécessaire.

Qu'ils se relisent entre eux, il me semble que chaque formation compte neuf doctorants, qui pourraient s'organiser, à distance, en se connectant, pour se relire, s'écouter présenter une communication, cela leur permettrait de se forger, de s'aguerrir, de se préparer à d'éventuelles critiques. De plus, ils ne devraient pas craindre d'être remis en question par leurs pairs et par les encadreurs, toute critique est bonne à prendre et à entendre, les critiques nous font grandir, tandis que les flatteries peuvent nous ramollir.

Certains de nos doctorants pourraient se croire investis du syndrome du génie, et ce faisant, ils en arrivent à attendre que le ``génie`` les visite, leur

souffle le bon style. Je leur rappelle que la recherche consiste à lire beaucoup certes, à analyser, comparer et à rédiger, le tout dans une langue correcte. Il faut être humble, rationnel, pragmatique, méthodique, persévérant, réaliste et efficace etc. et ce, loin de toute idée de génie, il ne s'agit nullement d'écrire une œuvre romanesque qui bouleverserait le style, mais de rédiger une thèse pertinente.

Bon courage a tous

Propos recueillis par El-Mehdi SOLTANI

Bibliographie

- BOUKHELOU, Fatima-Malika, (2021), L'intellectuel mammérien, éléments pour une réhabilitation de soi »Edition Frantz Fanon, Boumerdès, 238 p.
- BOUKHELOU, Malika Fatima, (2015), « De la nécessité de créer des passerelles entre les cultures », communication donnée lors du colloque panafricain, 2015, Tizi-Ouzou, du 2 au 9 aout 2015. Disponible sur le site : [http:// www.vitamindz.com](http://www.vitamindz.com).
- BOUKHELOU, Malika Fatima, (2012),« *Le fils du pauvre et la terre et le sang* à l'épreuve de l'approche postcoloniale », Actes du Colloque Mouloud Feraoun, Dalhousie University, Canada, French Studies, Vol. 100, N°3, 2012, ISSN : 0711-8813.
- BOUKHELOU, Malika Fatima, (2006), « Définition et évolution de la figure de l'intellectuel dans l'oeuvre romanesque de Mouloud Mammeri et apport des nouvelles dans l'évolution de cette figure, ou l'"amusnaw" comme chantre de la culture berbère », thèse de doctorat, Clermont - Ferrand: Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II, 540 p.
- YEFSAH, Mohammed(dir), (2020), Mouloud Mammeri: Intellectuel enchanté, romancier désillusionné, *Etudes*, Edition Frantz Fanon, Boumerdès,